

Sous la direction de
SERGE BOIMARE

PRATIQUER LA PSYCHO- PÉDAGOGIE

Médiation, groupes et apprentissage

DUNOD

Maquette de couverture : Misteratomic
Composition : Publilog

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2019
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-078829-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	V
<i>PRÉFACE</i>	VII
<i>INTRODUCTION. POURQUOI LA PSYCHOPÉDAGOGIE ?</i>	1
Serge Boimare	
1. La psychopédagogie face aux adolescents scolaires	7
Serge Boimare	
2. Maths et <i>mêtis</i>(se)	27
Marc-Olivier Roux	
3. Paul et Kevin, ou comment s'approprier le langage oral et l'écrit	51
Évelyne Schembri	
4. Entre trop près et trop loin...	71
Didier Chaulet	
5. Ces images qui nous parlent... Parlons-en !	91
Coraline Mabrouk	

6. « Le Petit Chaperon rouge », un conte à lire... et à réécrire	111
Évelyne Lévy	
7. Binta, à la découverte de soi	131
Catherine Thibaud Privat	
8. À la recherche de Claudia	155
Colette Boishus	
9. Quelle frontière entre psychopédagogie et psychothérapie ?	197
Laurence Bouvet	
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	209
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	211

Liste des auteurs

SERGE BOIMARE
Enseignant et psychologue.

COLETTE BOISHUS
Orthophoniste.

LAURENCE BOUVET
Psychanalyste.

DIDIER CHAULET
Psychomotricien.

ÉVELYNE LEVY
Professeur des écoles.

CORALINE MABROUK
Orthophoniste.

MARC-OLIVIER ROUX
Psychologue.

ÉVELYNE SCHEMBRI
Orthophoniste et graphothérapeute.

CATHERINE THIBAUD PRIVAT
Orthophoniste.

Préface

FREUD, dès 1925, dans « Ma vie et la psychanalyse » évoque la possibilité pour des enfants de bénéficier d'un traitement alliant l'influence analytique à des méthodes pédagogiques : « Il existe encore des ennemis de l'analyse, je ne sais par quels moyens ils pourraient empêcher ces psychanalystes pédagogues d'exercer leur activité. »

Par la suite, pédagogues et psychanalystes furent nombreux à s'intéresser à cette alliance pour aider les enfants en difficulté. Citons, par exemple, Ernst Schneider, Oscar Pfister, Hans Zulliger, Siegfried Bernfeld, August Aichhorn ou encore Anna Freud.

L'histoire de la psychopédagogie est aussi intimement liée à l'histoire des Centres Médico Psycho Pédagogiques (C.M.P.P). Ces établissements médico-sociaux proposent des soins aux enfants et adolescents qui présentent des difficultés psychologiques, scolaires, de comportement, de langage, etc.

Dès le milieu des années quarante, au Centre Claude Bernard, (premier C.M.P.P créé en 1946), ce travail est assuré par des professionnels de l'Éducation Nationale. Ces enseignants ont une formation psychopédagogique axée sur les grandes étapes du développement et les besoins

psychophysiologiques et affectifs de l'enfant. Il est demandé à ces professionnels d'avoir entamé une démarche analytique personnelle.

Dans les années cinquante, au C.M.P.P de Strasbourg, Maurice Debesse, directeur médical, met en place la pédagogie curative. La pédagogie est alors une médiation et non un support pour transmettre le savoir ; c'est une pédagogie qui repose sur la connaissance psychique de l'enfant.

Le psychopédagogue analyse les difficultés d'apprentissage et propose des réponses qui visent une approche globale des difficultés de l'enfant. C'est en ce sens que l'acte psychopédagogique se différencie de l'acte pédagogique. L'effet recherché n'est pas uniquement une amélioration des résultats scolaires ; il vise un travail psychique à effet thérapeutique.

Le psychopédagogue qui s'intéresse au vécu de l'enfant à l'école, travaille avec lui, à partir de médiations choisies en fonction de son intérêt ; il s'agit parfois de s'appuyer sur des exercices scolaires. L'important est la manière de mener cette activité. L'effet thérapeutique de cette rencontre se fonde notamment sur la restauration narcissique chez l'enfant.

Carmen Strauss, psychopédagogue au C.M.P.P de Strasbourg, évoque une évolution de la prise en charge psychopédagogique à partir des années soixante-dix. Pour que l'enfant accède au registre symbolique, développe la pensée et renoue avec les apprentissages, la bienveillance des adultes et la mise en confiance chez l'enfant sont insuffisantes. L'enfant doit être confronté aux expériences du manque, de la frustration, et de la solitude. Le psychopédagogue devient alors, selon l'analyse qu'en fait Serge Boimare : « *non plus celui qui donne une relation valorisante mais aussi celui qui sépare et qui marque les limites* ».

Aujourd'hui la psychopédagogie propose deux grands types d'intervention, l'une proche de la rééducation psychopédagogique marquée par une orientation cognitive, davantage liée aux programmes scolaires, travaillée avec des médiations spécifiques ; l'autre s'apparente aux thérapies à médiation culturelle et utilise des supports choisis pour approcher

les difficultés psychiques de l'enfant, afin qu'il réinvestisse, dans un second temps, l'activité de pensée.

Quelle que soit l'orientation, il y a prise en compte, sans les interpréter dans la séance, des mouvements transférentiels et contre transférentiels, issus de cette rencontre.

L'équipe des psychopédagogues du Centre Claude Bernard est composée aujourd'hui de professionnels ayant une formation initiale et un parcours professionnel divers. Depuis la diminution des mises à disposition des postes de l'Éducation Nationale, les enseignants spécialisés, rééducateurs en psychopédagogie, ou les psychologues scolaires ne sont plus les seuls à pratiquer la psychopédagogie. Des psychologues, orthophonistes ou psychomotriciens se sont formés à l'utilisation de ces médiations.

Cependant, cette tradition alliant approche pédagogique et compréhension psychanalytique s'est perpétuée au Centre Claude Bernard au moment même où l'approche globale des troubles des enfants et des adolescents que nous rencontrons est actuellement parfois remise en question.

Ce que Serge Boimare a écrit dans son introduction à la première édition de ce livre reste d'actualité. La nouvelle génération a bien pris le relais afin d'aider ces jeunes que nous recevons « à créer ces liens entre l'intérieur et l'extérieur, qui leur manquent pour pouvoir penser ».

La créativité de chacun de ces professionnels leur permet d'utiliser des médiations toujours plus diversifiées, sans lesquelles nous ne pourrions aider certains de ceux qui sont en mal de pensée.

Enfin, la question de la formation des professionnels, qui s'est posée d'emblée en 1946, reste aujourd'hui une préoccupation majeure des psychopédagogues. Si la psychopédagogie n'est pas encore une discipline validée par un diplôme, un groupe de professionnels du Centre Claude Bernard propose depuis 2015 une formation spécifique sur « les difficultés d'apprentissage et les médiations psychopédagogiques ».

Cette formation ouverte aux professionnels du soin et de l'éducation contribue au travail de transmission des savoirs et s'inscrit dans une recherche sur l'évolution de la psychopédagogie.

Natalie BAYLE

Psychiatre

Directrice Médicale du Centre Claude Bernard

Frédéric VALENTIN

Psychologue

Directeur administratif et pédagogique du Centre Claude Bernard.

Introduction

Pourquoi la psychopédagogie ?

Serge Boimare

LA PSYCHOPÉDAGOGIE, UN OUTIL THÉRAPEUTIQUE ANCIEN POUR LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI

Le Centre Claude Bernard a été créé en 1946 sur l'idée d'une alliance entre pédagogie et psychanalyse. La priorité était alors de venir en aide aux adolescents qui avaient du mal à reprendre leurs études après la période troublée de la guerre. D'emblée les fondateurs du Centre, Messieurs Berge et Mauco, avancent une idée qui paraît alors révolutionnaire :

« la difficulté d'apprentissage est avant tout un symptôme d'inadaptation. Elle ne peut être comprise et traitée sans prendre en compte la personnalité globale de l'enfant¹. »

1. « *Qu'est-ce que la pédagogie curative ?* », M. Debesse, Publication du CNDP, Juillet 1954 et « *Pédagogie curative scolaire et psychanalyse* », J. Méry, ESF, 1978.

Le chemin de la psychopédagogie s'ouvrait, Maurice Debesse et Janine Méry allaient contribuer à le baliser.

Depuis cette époque, les conditions de vie ont considérablement changé. Les principes concernant l'éducation des enfants doivent faire face à une nouvelle organisation de la famille. Les enfants eux-mêmes ont parfois du mal à savoir où se trouve l'autorité.

L'école doit non seulement s'adapter à une révolution des techniques de communication, mais elle doit surtout apprendre à composer avec des élèves qui sont sollicités en permanence par des informations exceptionnelles et qui n'ont pas toujours été initiés à l'épreuve de la frustration.

Cette évolution n'est pas sans conséquence sur les demandes qu'adressent les familles au Centre Claude Bernard. Dès leur premier appel téléphonique, quatre parents sur cinq évoquent d'emblée les difficultés que rencontre leur enfant pour affronter les exigences de l'apprentissage.

Comment apprendre quand on n'a pas été entraîné par les premières expériences éducatives à supporter l'attente et la règle ? Comment se risquer à réfléchir quand on ne supporte ni le manque, ni la solitude ?

Sans ces compétences psychiques fondamentales, la confrontation avec le doute est vite vécue comme une remise en cause. Elle vient réveiller des idées de frustration, d'auto-dévalorisation, de persécution. Ces sentiments parasites vont freiner le travail de liaison nécessaire à la pensée. Souvent, ils déclenchent en prime des dérèglements de comportement qui inquiètent les enseignants.

Sans doute ne s'agit-il pas là d'une pathologie nouvelle. Depuis la création du Centre, nous avons toujours connu ces dysfonctionnements révélés par les contraintes de l'apprentissage. Mais nous devons à l'évidence, constater qu'ils se sont généralisés. Quelle que soit la pathologie de nos patients, ils viennent désormais s'inscrire comme une donnée majeure. Dans le tableau des symptômes, les troubles de l'agi ont pris le pas sur des troubles plus intériorisés.

Bien entendu, cette particularité va questionner nos pratiques de Centre Médico-Psycho-Pédagogique (CMPP). Elle va mettre en évidence leurs limites et la nécessité de les faire évoluer.

Comment amorcer une aide psychologique avec des patients qui vivent l'intérêt porté à leur monde interne comme une intrusion ? Comment nouer une relation thérapeutique avec ceux qui ne fournissent pas une production personnelle en parole, en dessin, en jeu... suffisante pour amorcer un travail psychique ?

Pour autant, la palette des aides rééducatives que nous connaissons bien dans nos CMPP n'offre pas une bonne alternative. Elle va aussi se trouver contestée par beaucoup de ces enfants. Même quand ils sont en confiance et demandeurs d'aide, nous les voyons encore continuer à s'agiter ou à s'endormir trop vite. Même quand ils annoncent leur désir d'apprendre et leur souci de combler leurs lacunes, nous les voyons continuer à ne pas écouter et à oublier d'une séance sur l'autre ce que nous leur transmettons.

LA PSYCHOPÉDAGOGIE, UN OUTIL THÉRAPEUTIQUE QUI DÉPASSE LES SPÉCIALITÉS

Pour répondre à ce défi, des professeurs, des orthophonistes, des psychologues, des psychomotriciens du Centre Claude Bernard se rencontrent chaque semaine depuis près de vingt ans.

Ils se sont appelés « le groupe des psychopédagogues ». Une quinzaine de personnes au total. Deux fois par mois, ils croisent leurs observations avec celles des psychanalystes du Centre. Leur réflexion est toujours alimentée par un travail clinique en cours.

Dans cet ouvrage, neuf d'entre eux ont accepté, dans un article court, de faire part de leur expérience. Nous allons pouvoir vérifier à quel point la spécialité de chacun est bousculée et doit être soutenue par d'excellentes compétences relationnelles et une créativité permanente. Que faire avec celui ou celle qui ne demande rien ? Que proposer à celui ou celle qui s'enferme dans le mutisme ? Comment faire évoluer la relation avec celui ou celle qui se montre violent à la moindre contrariété ? etc.

Autant de rencontres incertaines où nous allons voir se construire au fil des séances, triangulées par ce que nous appelons la médiation, une relation transférentielle.

Là où la technique rééducative ou psychothérapeutique était prise en défaut, la souplesse, l'ouverture, l'invention du psychopédagogue doivent être au rendez-vous.

LES TROIS TEMPS DU TRAITEMENT PSYCHOPÉDAGOGIQUE

Le conte ou le jeu, l'image ou le groupe, l'écriture ou le corps, les mathématiques ou la philosophie, vont s'avérer des détours de choix pour, d'abord, aller chercher cet intérêt trop accaparé par la curiosité primaire pour pouvoir se porter sur les règles et les lois qui organisent la connaissance.

Première étape donc pour la psychopédagogie : réussir à fabriquer des ponts entre un objet culturel et un désir de savoir trop imprégné par l'égoïsme pour accepter de se détourner des préoccupations personnelles.

C'est lorsque ce premier palier de l'intérêt est trouvé que la richesse du « support médiateur » doit donner un second souffle au travail psychopédagogique. Permettre enfin à ces enfants et à ces adolescents de donner du sens, de donner une forme, de mettre du scénario sur ce qui les inquiète et les préoccupe. Le jeu, l'image, l'histoire, la métaphore... vont être des alliés de choix pour franchir **cette seconde étape, qui doit être celle de la réconciliation avec le monde interne.**

Sécuriser, enrichir un capital de représentations pour pouvoir aider ceux qui ne pouvaient accéder au temps de suspension nécessaire à la pensée. **C'est ce qui va permettre d'atteindre le troisième palier de la psychopédagogie.**

Cette fois, chaque thérapeute va pouvoir déployer les apports propres à sa spécialité. Ces articles nous montrent bien comment chacun, avec sa

technique, n'hésite plus à apporter une règle, à donner des repères, à dégager une loi, à proposer un savoir, à faire une interprétation...

Si la bonne médiation permet de traiter avec l'infantile et les préoccupations primaires, elle ne s'y enlise pas. Elle contient aussi en elle la clé qui ouvre la porte pour s'en dégager et aller sur le chemin de l'universel.

Sans doute la psychopédagogie est-elle engagée sur des voies qu'il sera de plus en plus nécessaire d'emprunter dans les années à venir. Une nouvelle génération de psychopédagogues vient d'intégrer le Centre Claude Bernard. Ils ont déjà une formation de professeur, de rééducateur, de psychologue ou de psychanalyste. Il est évident qu'ensemble ils vont renouveler la forme et les outils de ce type de traitement, mais parions que leur priorité restera toujours la même : aider les enfants et les adolescents à créer ces liens entre l'intérieur et l'extérieur, qui leur manquent pour pouvoir penser.

Chapitre 1

La psychopédagogie face aux adolescents ascolaires

Quand la psychopédagogie s'appuie sur la mythologie

Serge Boimare

APPRENDRE À PARLER... POUR RÉDUIRE L'ÉCHEC SCOLAIRE

► Discussion autour d'un conte

● *Quand des adolescents ne savent pas se parler*

« Joue pas les intellos, si t'avais un mouchoir avec des gouttes de sang magiques, tu t'en servirais en premier. »

« Il n'y a que les bouffons pour préférer un mouchoir à de l'argent. »

« On voit que tu connais rien à la vie, avec de l'or et de l'argent on fait ce qu'on veut mon pote. »

« Et un cheval qui parle, c'est rien peut-être ? Alors tu t'écrases. »

« Les sous c'est encore plus important qu'un cheval magique, n'importe quoi ! »

Cette discussion animée a lieu entre cinq adolescents, tous des garçons, dans un groupe de soutien psychopédagogique que j'anime une fois par semaine au Centre Claude Bernard. Lorsqu'elle a lieu, nous n'en sommes qu'à notre troisième rencontre et je tente de faire une évaluation de leurs compétences pour lire, écrire et parler. Je viens de leur demander de se mettre d'accord, alors qu'ils avaient des avis divergents, sur l'idée principale du début d'un conte de Grimm bien connu : *La gardeuse d'oies*. Avec beaucoup de réticence et de peine, comme je le décrirai par la suite, ils venaient de lire seuls la première page du texte.

Dans le début de ce conte, environ une douzaine de lignes d'introduction, nous apprenons qu'une princesse, fille unique, doit quitter sa mère qui, elle, est veuve, pour aller se marier avec le prince du pays voisin qu'elle ne connaît pas.

Pour moi, l'idée principale était bien là, elle annonce un événement grave et fort : la séparation entre une mère et sa fille qui s'aiment beaucoup, et la sexualité qui se profile avec un inconnu, dans un mariage arrangé où l'on fait passer l'intérêt général avant celui de la jeune fille.

À ma grande surprise, les adolescents qui ont lu seuls ces lignes d'introduction ne sont pas du même avis que moi. Un seul d'entre eux sur les cinq penche pour le mariage de la princesse comme idée principale, les quatre autres se rabattent sur des éléments de l'histoire que je considérais comme secondaires.

Au moment du départ en effet, la mère remet à sa fille sa dot, avec beaucoup d'or et d'argent. Un beau cheval blanc qui parle et un mouchoir avec trois gouttes de sang qui ont le pouvoir de lui venir en aide si elle rencontre des problèmes sur la route. D'où cette discorde et ces propos véhéments évoqués en introduction.